

Le fare fafard
Verbes en tire-pois

Claude Gauvreau

Number 180, September–October 2001

L'histoire des idées au Québec : mémoire et culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17761ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauvreau, C. (2001). *Le fare fafard* : verbes en tire-pois. *Spirale*, (180), 48–49.

LE FARE FAFARD

VERBES EN TIRE-POIS

PARESSSE DU TACT

les déveines automatiques sont tapissées de crocodiles et leurs sorbets pâlots cohabitent avec des outils en lesquels mûrissent des germes de ressentiments à saveurs de poireaux

un gant à l'aurore est un déclenchement de fuillades accoutrées de bouts de robes de chambres et de guenilles zébrées de résumations chinoises à côté d'une nation faussement accusée d'ivresse se plante un piquet décoré au faite d'une perruque fauve et avidement édentée

l'ange reflet grimpe sur la toge de ciment et une portée de trèfles en phosphore vient fureter sur les lys accouchés de travers

le serment à goulot sérieux dément la brie qu'ont ramassée sur la rive treize clochards tachetés d'enfêtolements de grenouilles

la dame secrète me prête sa main et j'oublie deux doigts dans une banque

l'eau maroc est un breuvage tiède auquel s'abreuvent les conjurés borgnes de la détresse qui s'esclaffe quand-même

perdue la péronnelle sous un soulier clouté de géant pétardiquement ranimé par un foin aux teintes d'un tableau aux veines mitoyennes

le carrelage du cœur de l'œuf inspire le cinéma tuf-tuf et deux monocles aux franges dentelées servent de portiers symboliques sous un pipi de nuage qui est la clef de la jambe intorse retorse

jappe mon chien dont la boîte crânienne est une lèpre plutôt gaie

remords en fromage

LE FUSIL-MENTON

Le tigre de feutre pleurait des gants de cerveau uni avec ses bistres yeux de chandelles et un poignard d'ouate renaissait en omelette de persil dans une semblante poêle moustachue de boudin de chat

dans une ourlée aube de théâtre carmin se dressait sèchement et assoiffément sur une corbelline sans brise en plat de main une tête coupée plus lisse que figée et de laquelle avait pendu un sirop de violette d'alanguies et mortes manchettes frisées de pépites de salive cristallisée

un désastre rond comme un steak sculpté par un nain morganatique pleuvait des cordes métissées de violoncelle qui avaient cessé leur pateline fusée presque mauve visant le bas d'un précipice invisible lors de l'enrayement du temps à défailles ailes crayeuses dans la perpétuation sans douleur d'immobiles poulies pseudo-décoratives signifiant une virgule sans le mouvoir dans le jaune

d'un blé ayant déteint sur ses draps et parafant dans le délié austère à jamais le mutisme de tout arrêt strident de suspens

la paupière d'une mulâtresse fauchait dans un crépuscule de bière les jambes de bois d'une horloge qui avait pour cœur mille foies de poulets initialés d'entrailles roses aux transparentes brassières diaphanes

le marteau de carton était dans une vie de cor-

CORPS-LACÉES

la hache bouillie patine sur la hanche blessée et des trésors en crocs d'argent naît microscopiquement l'autre blessure de l'autre femme dont le ténor de jujube opère avec de fausses mains de reglumune la désastreuse et fautive et ratée mise à mort de l'humilié du ventre duquel bronzique une suée cristal faite des larmes prêtées par le surmâl



Encre n° 6 de Claude Gauvreau, 1954

CLG
1954

DR

nue le supplice chinois de la goutte d'eau avec un parasol à mâchoire de phoque accouchant d'une cuiller-parenthèse

le rire d'un coupevent frottait à cadence les rides mates d'un gros front de bruges

le pubis de caramel avec des pétales de milepoites tressées est l'émeraudine aube où repose en le déposant son front chauffé à blanc le poète vert qui ne parvient jamais à oublier les menus pas qui inscraient de l'amour pâle et pamoisin

sur le réseau des entrelacements antibufflardau-beux

moi est un criquet et mon innocence affrontée supporte sans mal une couronne de joncs quenouillards dont s'extrait en césarienne sacrée le symptôme bègual de la folie lequel est le désir de la comédienne nacrée dont le fier baume fafardailleux a copulé au commencement des roches avec l'héliotrope nanti de parfum grec à la suavité d'incendie de vitre à crochet tendresse

le corps de ma présence est un incestueux pal dans ton fantôme et ton fantôme maintenant laqué est l'apparition éclosive du chant des orbes d'épidermes cochés par le diamanteux engendrement cosmique aux palpitations de boutons d'or ambitieux de macrocosme rêvé et accompli

la pioche du destin a des boyaux de cendre et les amants égayés ont des ruches dans la tête qui

une caricature-pompe s'imaginant frondeuse éjacule un déchet livide et mou qui vise bien le concentrationnaire âne fabulique mais n'atteint que le musée des latrines de la gnomeuse et gommeuse goujaterie

marimanouée

j'ai ton heure odeur sur ma poitrine de cete entre guillemets usine à baisers

CHAUVE-SOURIRE

des crachats de la vitre se dévisse une forêt dont les tendres poignets de gingembre bruissent comme de la colle de reflet car ils sont le revers d'une peau qui est celle d'une blonde aiguille symbolique

les veines au feu éteint d'un escabeau mousent sur la crinière d'un faux albinos qui n'est qu'un vert pamplemousse

le fils du trombone meurt sur le cil de la guillotine

une marée de jupon fluet endosse la proscription des éphèbes-bûches de quintinois

avare est le purin de glacis ivoire sur lequel une patine de zinc dorlote de son fini d'éclair glaccée les muqueuses olives d'une voilette bossue de remous de durcie poudre de comète

l'ossature d'une girafe alphabétique empruntée à une embrasure japonaise caresse un clitoris de caoutchouc qui se veut l'apothéose de chanvre d'une cheminée confectionnée de gencive dont l'érection poivrée est une nuit-agonie sur une traîne poreuse et indélébile d'un coussin spectral à dorsure lumière

les raquettes de l'insomnie coincent l'algèbre floue de l'architecture montée en graine dont la chevelure de corbeau blanc dévide avec une méticuleuse souffrance condensée une apparence de sang gris acrobate d'un compte-gouttes

dans la farouchie croulée d'une synthèse visuelle bâtée le cœur mis à nu de l'ultime referme ses persiennes

LE PHARE FAFARD

sous le bras se meuvent deux lèvres aux liqueurs mafflues qui commandent à un pic de neige incorporelle à la découpure d'une géante bâtarde scie blafarde servant d'animal œil de verre à la ténèbrue

les vagues du vin des nerfs sont des miroirs de peut-être aux déploiements du mystère de contours de chairs qui avouent la rose étirouille panthérante

le muguet hardi de clarté assaisonne l'amour des seins nocturnaux de son sel de dent

les nues d'encre caressent d'une dentelle veuve un corps de femme aux menutudes impérieuses qui est un jeu dont chaque carte est un baiser humide

le vaisseau aux écales dorées harponne d'un clin complice le baroque sosie de la lune qui dresse le géométrique tournesol rigide de la veille précise

le cheveu rouge du voyageur capte la double fièvre froide que sont deux frais yeux sombres accrochés à l'incendie de la linéaire gerbe sentinelle comme la fantaisie de deux boutons d'artiste féériqueux

la tour à lame d'éclat-blémide esquisse la sinuosité-sourire d'une grâce de moelle d'épaule

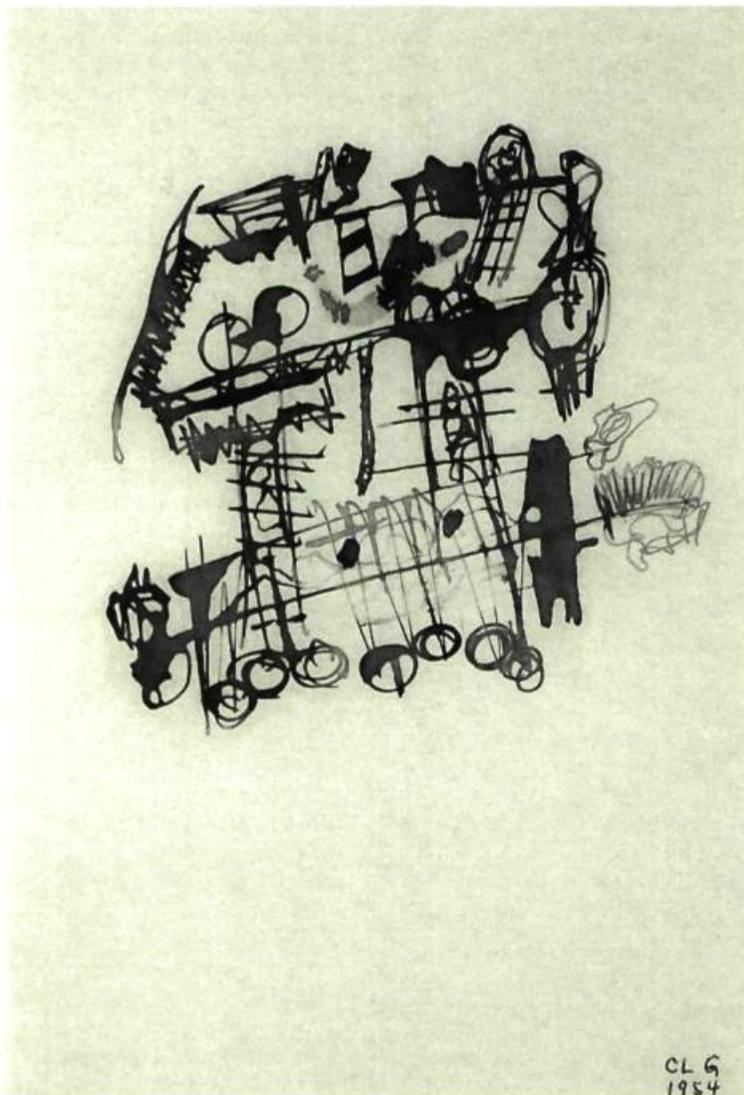
l'orbite à folie allusive s'abîme dans la vision fanatique en laquelle une seconde se mue le cadrage dévorant

des duvets d'anges occupent les caprices des évadés des songes en dessinant l'apanage d'une unique femme que sont les cabrements de courtes mèches de jardin boréale

brève et tranchante la vigilance est la statue de l'altière explosion de dévouement électrique à flammèches de flambantes lanternes octogonales sexuées

grenat est le repos

CLAUDE GAUVREAU



Encre n° 37 de Claude Gauvreau, 1954

DR

ne se préoccupent point de l'avenir de l'avent à lime à peau de soufre

la solitude carbonisée exorcise le taureau voué à la corrida des injures larvaires des communians ocres à l'intérieur

cymbellina-la-navre a pendu le requin de son âme de café à un beige décalage de teintes ondoyantes mordues par des jointures simili-militaires dont l'ombre de clous glauques est la dislocation d'une tonsure de draculade à effets